

Une approche de la prise en charge sociale du « *vieux* » en Afrique

Les questions et les débats sur le rôle, le statut social et la prise en charge du *vieux*¹ sont récurrents et ce, de tout temps. La récurrence de ces questions, cependant, rappelle le caractère intrigant de la position social du *vieux*, à la fois, dans les sociétés occidentales que dans les sociétés asiatiques et africaines. Si la littérature qui concerne la prise en charge du *vieux* dans les sociétés humaines abonde, le rôle et le statut social du *vieux* dans les sociétés africaines semblent singulièrement mal interprétés par certains auteurs. Sur la base de l'idée de Hélène Rosay, le mode d'interprétation se justifie, entre autres, à travers des sources littéraires multiples, selon le type de société à laquelle on a affaire, distinguant les sociétés dites postmodernes occidentales des sociétés dites traditionnelles comme celles d'Afrique, de tradition orale emprunte de fatalisme, selon ses propres termes. C'est ce fatalisme qui déterminerait le caractère sacré de la vieillesse et donc, le maintien du *vieux* au sein sa communauté, contrairement au *vieux* en France, plus généralement interné dans des centres spécialisés. Or, selon Alfred Espinas, il n'existe aucune société, même dite évoluée, sans tradition. Toutes les sociétés ont cette forme de solidarité qu'elles développent, même quand elles passent d'une solidarité mécanique à une solidarité organique généralisée. Il y a toujours cette tradition, sur la base de la solidarité mécanique, qui existe en famille ou en communauté, des milieux ruraux jusqu'aux milieux urbains. Cette tradition détermine les perceptions, les représentations, d'emblée, la philosophie et la psychologie sociale de la cellule familiale à la communauté, voire à la société prise comme état-nation.

Tout compte fait, avant d'aller plus loin dans cette argumentation, esquissons notre approche conceptuelle du *vieux*.

D'entrée, procédons à cette nuance, au niveau local, entre cette notion péjorative et populaire de « *vieux* » comme appellation symbolique d'individus de tous âges en Côte d'Ivoire, disposant d'énormes ressources matérielles et financières, aussi appelés *vieux-pères* et cette notion bio-concrète qui caractérise la catégorie des personnes âgées, cibles de cette analyse. Cependant, le repositionnement sémantique, sur le plan national, en faveur de la seconde notion est très important au point où il nous permet de contribuer à questionner le contexte sociologique et le niveau scolaire de l'adolescent ivoirien en général.

S'agissant du senior, en effet, au contraire de la perception du prolongement de la vie de ce type d'individu, il est celui ayant cumulé de l'âge² et de l'expérience (sociale et/ou professionnelle) mais³ subissant une dégénérescence organique progressive. Comme l'a soutenu Hampaté Ba en 1960, le *vieux*, en Afrique, est une bibliothèque ambulante qu'il faut nécessairement préserver. En voici un aperçu de la prise en charge sociale du *vieux* en Afrique noire subsaharienne. Cependant, cette dégénérescence organique progressive serait une expression du vécu qui témoigne du caractère réciproque dans le partage affectif ou de

¹ Personne âgée ou senior, le choix terminologique de vieux ici est caractéristique du contexte sociologique africain.

² On le situe à 60 ans.

³ Je le préfère au « et ».

l'amour des uns pour l'individu vieilli, de celui-ci aux autres, au cours de sa vie, dans une communauté donnée.

A l'opposé, cette dégénérescence organique progressive ou irréversible pourrait s'entendre comme une variation thermodynamique du corps modifiant l'équilibre homéothermique, tantôt hypothermique⁴ dû à l'âge extrême, mais aussi aux carences nutritionnelles, entre autres ; tantôt hyperthermique⁵ dû à un environnement humide⁶ inhibant les activités des glandes sudoripares. Ces phénomènes chez les *vieux* s'observent de tout temps et en tout lieu. Autrement dit, il est propre à tout Homme.

Une situation anxiogène qui amène à se poser la question suivante : Comment cet être politique et actif, hier, pourrait-il arriver à supporter, en toute conscience, sa désintégration sociale irréversible ?

En réponse, primo, au risque de variation thermodynamique du corps vieillissant, on dira que ce n'est pas un fatalisme donc qui conduirait à prendre en charge le *vieux* en Afrique, mais une conscience sociale de son vécu comme source de richesse expérimentale et son état fébrile qui suscite une mise en place d'un environnement social « *chaleur-heureux*⁷ ».

Secundo, son vécu, en effet, est un ensemble de relations sociales, de savoir-faire et d'expériences de la vie, dont la transmission du savoir, à travers, entre autres, le rapport « ascendants à petits-enfants » basé sur la parenté à plaisanterie ; à travers son apport en conseil et assistance dans des situations sociales difficiles au sein de sa famille ou de sa communauté.

En Afrique, alors, il n'existe pas encore une coupure entre la catégorie sociale de vieux et celle de jeunes. Même le retraité vivant en ville finit par rentrer définitivement ou partiellement, c'est-à-dire, par occasion, au village, au sein de sa communauté d'appartenance originelle cohabitant avec le senior paysan en milieu rural. On dit de celui-ci, paraphrasant un adage local, qu'il va « téter ». La communauté en Afrique est pour tous les individus, de tous âges ce que la mère est pour l'enfant.

⁴ Thermolyse.

⁵ Thermogénèse.

⁶ Température ambiante élevée.

⁷ Néologisme préféré au terme classique « chaleureux ».